HYPERKÉRATOSE AMIANTACÉE EQUINE LOCALISÉE (FAUSSE TEIGNE AMIANTACÉE)

Par BASCHUNG, M. LANGERON et LEBLOIS

Nous croyons utile d'attirer l'attention sur une lésion certainement rare et peu connue, observée à Paris chez un cheval. L'intérêt de l'observation réside dans le fait que cette lésion, d'apparence mycosique (teigne), et dans cette hypothèse très contagieuse, n'est en réalité pas parasitaire et, par conséquent, n'est pas contagieuse. Il y avait donc là un problème d'un grand intérêt pratique, surtout dans le cas d'un corps de cavalerie. Nous n'avons trouvé, dans la littérature qui nous a été accessible, aucune mention d'une observation analogue.

La jument, de l'effectif de la Garde Républicaine de Paris, *Gabégie*, sous poil noir, âgée de huit ans, de la taille de 1 m., 65, présente deux ordres de lésions cutanées.

Les unes, constituées par deux plages glabres sensiblement symétriques, occupent à droite et à gauche la région sous-oculaire. Les autres, réparties sur l'encolure, le tronc et les membres, sont formées d'une efflorescence de plaques où le poil est couché et agglutiné par une stratification blanc grisâtre ayant l'apparence de l'amiante.

Lésions de la face. — Les lésions de la face ont la forme, très approximative, d'une ellipse élargie dont le grand axe serait dirigé de l'angle interne de l'œil vers la commissure labiale.

La lésion gauche est la plus grande; elle mesure dix centimètres sur quatre; c'est aussi la plus régulière et sa limite est une ligne très nette, simple, non festonnée, non dentée. La lésion droite est plus petite et assez irrégulière.

Au niveau de ces lésions, l'aspect de la peau est variable. Tantôt elle est lisse, sèche, terne, sans desquamation appréciable, tantôt encore lisse, mais d'aspect légèrement gras, huileux, un peu brillant, et cet aspect est confirmé par le toucher. Tantôt, enfin, elle est recouverte d'une croûte grise, mince, légère, d'un seul tenant et légèrement gondolée dans la partie inférieure, au contraire fragmentée dans sa partie supérieure en bandes longitudinales larges de quatre à cinq millimètres, séparées par des sillons horizontaux

de deux à trois millimètres, remplis d'une sérosité grisâtre, très légèrement purulente. Cette sorte de croûte s'enlève avec la plus extrême facilité et tombe spontanément en huit à douze jours. Tenue entre les doigts, elle est mince, translucide, friable, d'un aspect micacé.

On a l'impression que les différents aspects observés correspondent à une sorte de cycle évolutif : stade d'exsudation, stade d'incrustation, chute des croûtes, aspect terne et sec, aspect huileux, puis nouveau stade d'exsudation et d'incrustation.

Le tégument ne paraît pas infiltré car la pulpe digitale passant de la zone glabre malade à la zone saine pileuse, n'accuse aucune dénivellation ; pincé entre les doigts, il donne l'impression d'être de la même épaisseur que la peau saine environnante et cette épreuve montre qu'il est parfaitement indolore.

Lésions du corps. — Les lésions du corps ont un tout autre aspect que celles de la face. Ce sont des « plaques », particulièrement perceptibles lorsqu'on examine le pelage de l'animal à jour frisant. On en compte une trentaine environ, la plupart situées à droite, à la partie inférieure et moyenne des côtes, en arrière du « passage des sangles », au niveau du creux du flanc, de la croupe, du dos, à la partie supérieure de l'encolure, près du garrot et, plus en avant, vers la partie moyenne et en lisière de la crinière. Il en existe enfin aux membres postérieurs, à un travers de main au-dessus du jarret, une interne et une externe à droite, une interne seulement à gauche.

Ces « plaques » ont une surface d'étendue variable, égalant la dimension d'une lentille, ou dépassant celle d'une ancienne pièce de cinq francs, avec tous les intermédiaires. Les plus grandes sont au bas des côtes, près du cercle hypocondral, à la crinière et aux membres.

Le terme de « plaque » ne doit d'ailleurs pas faire illusion. Il s'agit en réalité de zones où le poil est couché et agglutiné, et qui affectent une forme plus ou moins circulaire. Dans son aspect le plus simple, là où elle est de dimensions lenticulaires, la « plaque » est formée d'un petit pinceau de poils couchés et réunis entre eux par une substance blanc grisâtre, un peu argentée, dont la couleur et l'éclat, comme la sensation tactile douce et savonneuse qu'elle fournit, évoquent l'amiante.

Si l'on soulève ce pinceau agglutiné, il s'arrache du tégument avec une extrême facilité et laisse à sa base une petite surface glabre, lisse, un peu brillante, comme légèrement humide et semblant de niveau avec la périphérie. Cette éradication s'effectue

sans la moindre réaction appréciable de l'animal : elle ne semble ni titillante ni douloureuse.

Examiné de plus près, le pinceau apparaît formé de poils en apparence parfaitement normaux, entiers, avec leur racine, ne présentant aucune gaine, aucun bracelet, aucun renflement, aucune nouure, et cet aspect normal se vérifie au microscope.

L'enduit amiantacé qui les agglutine se délite lorsqu'on les sépare et se résout en squames légères qui en traduisent la nature et en fournissent la genèse : c'est une stratification dense, serrée, compacte, feutrée, de squames épidermiques.

La petite surface glabre qui reste après l'enlèvement du pinceau pileux n'est ni une ulcération, ni même une exulcération et l'humidité qu'on y note ne paraît pas due à une sérosité inflammatoire. Sauf qu'ici il y a du poil et que la peau est sèche, et que là il n'y en a pas et que la peau est humide, on ne discerne vraiment aucune différence d'une zone à l'autre.

La description qui vient d'être donnée s'applique à la grande majorité des lésions. Un certain nombre d'entre elles sont d'un caractère légèrement différent. C'est ainsi qu'en quelques points, la stratification épidermique s'est effectuée avec une telle compacité, une telle densité, une telle épaisseur, que l'amoncellement paraît un seul bloc, dur, lisse, qui, tactilement et visuellement, donne l'image et la sensation d'un ergot de coq. Certaines plaques, ayant la dimension d'une pièce de un franc, au lieu d'être glabres, sont couvertes de petits poils courts, noirs, un peu clairsemés, que le microscope montre parfaitement normaux et qui sont du jeune poil de repousse. La zone de peau sur laquelle ils reposent, au lieu d'être de plain-pied avec le tégument voisin, est en légère surélévation et forme alors une sorte de petit plateau ovale, de médaillon, à limite très précise, très régulière, avec un bord en talus presque vertical; son exhaussement paraît d'un demi-millimètre; au toucher peut-être paraît-il un peu plus ferme que la peau environnante; on le considérerait assez volontiers comme une large papule.

Enfin, les grandes « plaques » des membres et du cercle de l'hypochondre ont un type bien particulier. Tandis que, dans les lésions précédentes, on voyait encore les poils issus de leur « plate-bande » d'amiante, là, au contraire, l'accumulation squameuse a été telle, la stratification a été si intense, si épaisse, que le poil s'est trouvé totalement caché, « submergé », si l'on ose dire; on ne le voit plus et la lésion n'est alors constituée en apparence que par une imbrication de petites « tuiles » blanchâtres, aux reflets soyeux d'amiante, qu'un coup d'œil rapide pourrait facilement faire prendre pour des « châtaignes » supplémentaires.

Lésions des crins. — Enfin, le processus hypersquamant touche les régions garnies de crins. A la crinière, on le relève en deux zones de chacune deux centimètres environ, l'une d'entre elles s'étendant en lisière, dans la région pileuse avoisinante. Mais c'est à la queue qu'il atteint tout ensemble à sa plus grande ampleur et à son plus grand intérêt. Lorsque l'appendice caudal pend verticalement dans sa position de repos, on ne distingue à peu près rien, il faut le soulever pour percevoir les lésions. On note alors que la peau glabre qui le recouvre sur sa face antérieure est normale, qu'elle n'est le siège d'aucune furfuration. Mais il en va différemment des crins, au moins de ceux qui naissent sur le demi-cône caudal antérieur. Ceux-ci sont emprisonnés par trois, quatre ou cinq, sur une longueur de cinq à sept centimètres à partir de la peau, dans des sortes de gaines blanchâtres en forme de longs cylindres blancs, brillants, à reflets soyeux et à toucher onctueux d'amiante. Ces longues gaines cylindriques amiantacées s'observent depuis l'extrémité proximale de la queue jusqu'à un travers de main de son extrémité distale. Elles ont la même signification que les épaisissements amiantacés du corps et des membres, et sont constituées comme eux par une stratification de squames feu-trées et tassées qui ont seulement pris là un caractère grim pant vraiment extravagant. Il est curieux de noter la prédilection de l'hyperkératose pour les régions de la queue qui sont en contact avec la pointe des fesses et la région postéro-interne des cuisses, comme si une certaine chaleur ou une certaine humidité était nécessaire à son élaboration.

Evolution clinique. — Tel était l'état des choses en novembre 1936. Comment avaient-elles évolué ? Vers la fin de l'année 1935, cette jument s'était présentée avec des lésions sous-oculaires sensiblement identiques à celles que l'on voit actuellement et déjà avec la même évolution cyclique. Comme elles évoquaient, dans une certaine mesure, les alopecies en aires provoquées par le larmolement ou consécutives à l'obstruction du canal lacrymal, tout l'appareil oculo-nasal fut minutieusement examiné ; il se révéla normal. Une étiologie parasitaire ayant été écartée, l'animal fut soumis à une thérapeutique anodine (pommade mercurielle, alcool camphré), puis remis purement et simplement dans le rang. Et la jument gardait ainsi son inesthétique mais inoffensive dermatose depuis quelque quatre mois lorsque l'attention fut attirée sur l'aspect « sale » de la queue, qui, malgré le pansage, apparaissait terne, grise, poussiéreuse et « pelliculeuse ». Il n'y avait rien d'autre en ce mois d'avril 1936 et, après examen et observation de

quelques jours, l'animal fut retourné à son effectif. Les choses en étaient là lorsque, au cours d'une visite sanitaire passée le 16 septembre 1936, on nota les plaques des jarrets. Ces lésions, très suspectes de contagiosité, entraînèrent l'isolement et la mise en surveillance de l'animal séante tenante. Son examen systématique fit découvrir une partie de l'ensemble dermique décrit précédemment (plaque de l'encolure, deux plaques du corps) qui, par mesure prophylactique, subirent l'action du cautère en boule chauffé au rouge cerise ou reçurent des applications répétées de mélange de Sabouraud. Malgré cette cure préventive énergique, d'autres lésions apparurent, tandis qu'après un certain temps, celles qui avaient été traitées recouvrèrent, sans aucune modification, leur aspect antérieur. C'est dans ces conditions que nous décidâmes d'associer nos efforts.

Etiologie. — Le caractère limité des lésions, leur forme circulaire ou sub-circulaire, faisant penser avant tout à une affection mycosique, c'est, dès l'abord, dans ce sens que nos recherches s'orientèrent. Toutefois, un argument de haute valeur manquait à cette première hypothèse : on ne trouvait pas la moindre trace de poils cassés, quels que fussent le soin et la minutie avec lesquels on les cherchait. Malgré l'absence de ce signe majeur, de nombreux échantillons de poils (poils de la périphérie, jeunes poils de repousse, poils engainés de squames) furent examinés, ainsi que les squames, le produit de raclage de la zonule humide et le produit de raclage de la périphérie de cette zonule. Dans aucun cas, on ne put mettre d'élément mycosique parasitaire en évidence. Cet examen microscopique fut complété par une culture en milieu d'épreuve de Sabouraud qui se montra négative. Ainsi le laboratoire confirmait cette notion clinique qu'était l'absence de contagiosité.

Le champignon étant éliminé on pensa à un germe bactérien. Dix prélèvements furent effectués, soit au niveau de la zonule humide sous-kératosique, soit en sa profondeur. L'ensemencement fut réalisé en milieux solides et liquides divers, en tubes ordinaires, en tubes de Veillon et en tubes d'Ivan Hall et poursuivi aux températures de 37° et de 33°.

On mit ainsi en évidence un germe dont les caractères principaux sont les suivants :

Diplocoque ; plus massif, plus large que les germes du groupe *catarrhalis* ; prenant facilement les colorations courantes ; Gram positif. Immobile, généralement isolé. En bouillon on note, de-ci de-là, quelques rares groupements irréguliers ne dépassant pas huit éléments.

Bouillon : végété en donnant un trouble léger avec, au fond du tube, un dépôt finement pulvérulent qui, par agitation, se remet en suspension homogène et se sédimente à nouveau lentement. L'aspect est le même sur les bouillons additionnés d'extrait globulaire ou de liquide d'ascite ; la végétation est toutefois plus active et plus dense sur ce dernier. Le milieu d'élection paraît être le bouillon T, sur lequel il donne, en 24 heures, un trouble très épais avec dépôt notable.

Gélose : en 24 heures, colonies séparées, très fines, du type streptocoque ou pneumocoque, qui, par vieillissement, s'étalent, atteignent et ne dépassent pas 3 millimètres de diamètre. C'est alors une petite nappe plane, à contour linéaire à peine sinueux, grisâtre, translucide et centrée d'un petit mamelon brun clair. Les géloses à l'extrait globulaire ou à l'ascite donnent les mêmes résultats. C'est avec la gélose T qu'ils sont les meilleurs.

Gélatine : en piqûre ne pousse que d'une façon discrète en donnant un petit semis de colonies le long du trait d'ensemencement. A l'étuve la végétation est maigre et, même après huit jours, la gélatine se solidifie lorsqu'elle est remise à la température du laboratoire.

Le lait et le petit-lait *lournesolés* ne subissent aucune modification. Il n'y a point de végétation appréciable tant sur *pomme de terre* que sur *pomme de terre glycinée*.

Propriétés biologiques. — En milieu de Hiss respecte le *lactose*, la *glycérine*, l'*amidon*, la *mannite*. Le milieu vire et se coagule avec le *glucose*, le *saccharose*, le *maltose*, le *lévulose*.

En *eau peptonée* il ne donne ni la réaction de Salkowsky, ni la réaction indol-nitreuse.

En tubes de Hall, la végétation paraît plus marquée dans la zone anaérobie. En gélose Veillon, on note des colonies dans toute la hauteur. Au début elles prennent un aspect lenticulaire, plus tard cette lentille bi-convexe se déforme, se mamelonne et prend l'aspect d'un cumulus.

Le pouvoir pathogène est nul. Les inoculations à la souris, au cobaye, au lapin, sont restées sans résultat.

L'inoculation de ce germe dans le derme de la jument, tant au niveau de la peau saine qu'au niveau des plaques hyperkératosiques et des plaques sous-oculaires, n'a produit qu'un œdème fugace et léger.

De tous ces renseignements, il résulte que le germe isolé n'appartient pas à la série classique. Il est probable qu'il s'agit d'un saprophyte tégumentaire.

L'origine mycélienne étant sûrement éliminée, l'origine bactérienne étant des plus douteuses, il restait l'hypothèse d'une protozoose, mais ni l'examen du sang ou de la sérosité prélevés localement, ni l'examen des coupes histologiques de la biopsie ne révélèrent la trace d'un protiste ou d'un spirochète.

Anatomie pathologique. — Nous avons prélevé par biopsie une petite lésion de la croupe intéressant en même temps un fragment assez grand de peau saine avoisinante. Les coupes ont été faites à la paraffine. Diverses colorations ont été effectuées, en particulier celle de Mallory. Nous avons été grandement aidés dans ces examens par le D^r Delarue, Chef de laboratoire à la Faculté de Médecine de Paris, auquel nous adressons nos plus chaleureux remerciements.

Les altérations s'observent à la fois dans l'épiderme et dans le derme papillaire, à l'exclusion du derme profond.

Les lésions épidermiques sont, avant tout, caractérisées par une hyperplasie de l'épithélium malpighien de revêtement, hyperplasie qui intéresse particulièrement le corps muqueux de Malpighi et qui aboutit à la constitution d'une papillomatose notablement marquée en certains points.

Il existe une hyperkératose considérable qui forme des squames feuilletées d'une grande épaisseur.

Dans le derme papillaire, on note un certain degré de sclérose et, de place en place, des infiltrats cellulaires inflammatoires, polymorphes, disposés électivement autour des vaisseaux des papilles dermiques et autour de certains follicules pilosébacés. Ces infiltrats sont constitués surtout par des lymphocytes, des plasmocytes et des histiocytes en métamorphose macrophagique.

En résumé, toutes les lésions observées sont caractérisées par une hyperacanthose et une hyperkératose de l'épiderme avec papillomatose et par des infiltrats cellulaires inflammatoires cantonnés au derme papillaire. La présence de ces lésions dermiques semble beaucoup plus en faveur d'une lésion d'origine interne que d'une lésion externe parasitaire.

Diagnostic. — De ces renseignements d'ordres divers, il résulte que la dermatose inconnue à laquelle nous avons affaire n'est sûrement ni une teigne, ni une protozoose, et n'a que peu de chances

EXPLICATION DES PLANCHES XVII ET XVIII

FIG. 1 ET 2. — Vue d'ensemble des lésions.

FIG. 3 ET 4. — Lésion sous-oculaire gauche.

FIG. 5. — Lésion de la croupe, après tonte des poils à la périphérie de la lésion.

FIG. 6. — Lésion du « passage des sangles ».

FIG. 7. — Lésion du jarret.

FIG. 8. — Lésion du dos.

FIG. 9. — Lésion de l'encolure.

FIG. 10 ET 11. — Lésion de la queue.

FIG. 12. — Pinceau de poils agglutinés par les squames.

FIG. 12. — Pinceau de poils agglutinés par les squames, face et profil, grandeur naturelle.

d'être d'origine microbienne. Son histologie n'est guère que la traduction de son aspect clinique qui reste, en définitive, le seul document sur lequel il soit possible de s'appuyer pour tenter une détermination.

Or, si l'on estime devoir rattacher ces lésions à quelque chose de déjà existant — et cette préoccupation nous paraît légitime — on est immédiatement tenté de la rapprocher d'une affection humaine du cuir chevelu dénommée *teigne amiantacée* ou *fausse teigne amiantacée d'Alibert*, et dont la plus récente description française figure, accompagnée d'une photographie singulièrement démonstrative, dans la *Nouvelle Pratique Dermatologique* (IV, p. 129, fig. 50 et VIII, p. 21-23, fig. 10). Nous entendons signifier seulement que la dermatose de la jument « Gabégie » présente une réelle similitude et une grande communauté d'aspect avec la fausse teigne de l'homme, mais nous n'entendons rien dire de plus.

C'est pourquoi, à cette lésion humaine, nous empruntons seulement le terme « amiantacé », tout ensemble parce qu'il est un signe authentiquement commun et parce qu'il est un signe majeur, caractéristique et frappant. Pour ces raisons, nous pensons judicieusement choisie l'étiquette : *hyperkératose amiantacée équine localisée*.

Deux problèmes se posent à l'endroit de cette hyperkératose. D'abord les lésions sous-oculaires sont-elles de même nature que les lésions du corps, de la queue et des membres ? Sont-elles deux manifestations d'un seul et même trouble ou, au contraire, un synchronisme de hasard a-t-il fait évoluer parallèlement deux affections, par ailleurs distinctes ?

Répondre est bien difficile. Sans doute, cette vieille loi d'empirisme médical, qui veut qu'un organisme ne soit pas à la fois la proie de deux maladies distinctes, sans doute aussi une certaine impression clinique, nous font-elles penser plutôt à l'unicité d'origine des lésions, mais nous ne contestons pas la fragilité de cette opinion.

En second lieu, de cette dermatose unique ou de ces deux dermatoses distinctes, quelle peut être la nature ? Faute d'avoir découvert un agent parasitaire, en ferons-nous une manifestation « diathésique » et les ferons-nous rentrer dans ce groupe vague et si commode des « eczémas » ? Ce serait se payer de mots. Mieux vaut, tout uniment, convenir que nous ne savons rien de la nature de cette dermatose.

L'*hyperkératose amiantacée équine localisée*, dermatose non contagieuse, pose un diagnostic différentiel avec la teigne ou herpès qui l'est éminemment : ce point de haute importance pratique nous paraît légitimer l'intérêt que nous lui avons porté.